

Mahsa Amini, cinq performeuses pour écrire son nom

Performance ▶ Cerise Rossier rend hommage à la jeune Iranienne dans une «banderole vivante», ce samedi à Genève.

Le 16 septembre, Mahsa Amini décédait après son arrestation par la police pour avoir porté son voile de manière non conforme à la loi. Sa mort a entraîné une vague de protestation en République islamique d'Iran et bien au-delà pour dénoncer féminicides, violences et discriminations dont les femmes sont les premières victimes.

«Un article de presse m'a touchée aux larmes. Une révolution portée par les femmes est en train de se produire dans le pays, raconte Cerise Rossier. Avec *DURCH*, nous sommes cinq femmes et formons un alphabet en utilisant cinq lettres. Ça tombait sous le sens de rendre hommage à Mahsa Amini.» Premier acte de sa «banderole vivante» dans l'espace public samedi.

Dans le langage *DURCH* (à travers, en allemand), que l'artiste visuelle et performeuse genevoise a développé en 2020, chaque lettre correspond à une position du corps, l'interlettrage est le mouvement, et le message une danse entre le martial et le burlesque, explique-t-elle. Sur le pa-

pier, un petit personnage en noir prend des poses différentes à chaque lettre de l'alphabet.

Sur la Place des Nations, samedi, l'artiste performera *DURCH* avec Linna Ibrahim, Sarah Waelchli, Alice Roudaire et Solène Schnüriger pour raviver la mémoire de la jeune Iranienne. Le lieu, devant l'ONU, est hautement symbolique.

«**Nos mouvements sont énormes.** Nous sommes bien visibles sur la place. Le visuel est grandiloquent et, en même temps, nous sommes muettes. Nous n'hurlons rien, nous ne voulons pas crier de la colère, nous souhaitons plutôt exprimer notre soutien et notre confiance. Une force génératrice et positive. Nous portons des cols roulés pour braver le froid sous nos grands manteaux noirs. Cet habit est aussi celui de monsieur et madame Tout-le-monde, y compris des SDF», prévient Cerise Rossier, qui défend le côté populaire de son alphabet.

L'an dernier, elle donnait des cours d'alphabétisation à des personnes issues de la migration à l'université ouvrière de Genève et l'expérience l'a marquée. Le public de sa performance, «mis dans une position d'analphabète», devra d'ailleurs en



déchiffrer le code – bien qu'elle lui distribue le plus souvent la traduction.

S'engager par l'art fait sens pour la jeune femme, après une expérience en politique en 2018. «Le système politique est pensé par et pour des hommes. J'avais eu envie de m'engager en faveur de plus d'égalité.» Si des Giorgia Meloni prennent le pouvoir en Italie avec un programme néofasciste et des Marine Le Pen gagnent du terrain en France, une révolution par les femmes

contre l'ordre patriarcal pourrait toutefois inspirer un renouveau, pense-t-elle.

La Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes ce jeudi est l'occasion de se mobiliser. De même que la Semaine des droits humains, qui met l'accent sur les libertés d'expression, à l'université de Genève.

L'artiste visuelle rappelle en outre son «intérêt pour la spectacularisation des luttes avec une graphie qui parle», sans toutefois se rapprocher des formes de propagande utilisées par les nazis, met-elle en garde. Elle espère en tout cas avoir la ténacité nécessaire pour arriver à performer un jour à 26. Et d'ici là, toucher la communauté iranienne particulièrement mobilisée jeudi à Genève alors que se tiendra une session spéciale du Conseil des droits de l'homme en raison de la répression subie.

L'idée est de faire tourner la performance et sa vidéo qu'elle aimerait transmettre au peuple qui se bat en Iran. «Nos corps sont des instruments d'écriture pour dessiner le futur. L'art, l'énergie et le mouvement sont les armes du changement.»

CÉCILE DALLA TORRE

Samedi 26, perfo à 11h30 et 12h30, Place des Nations, Genève, perfo en répétition sur youtube, www.ceriserossier.ch